

BD Suite et fin de la série « Les Mystères de Tana », de Franco Clerc, avec la sortie du second tome ⁽¹⁾. Un vrai bon polar politico-social dont nous parle son auteur.

Ça balance pas mal, à Mada !

Propos recueillis
par Corinne Moncel

L'affiche du festival Francophonie métissée 2016, qui s'est déroulé en septembre et octobre derniers au centre Wallonie-Bruxelles, à Paris, c'est lui. Franco Clerc, malgache, la trentaine, auteur talentueux de BD, mais aussi scénariste, story-boarder, réalisateur de courts métrages et de pubs et cofondateur, en 2008, de l'association Tantsary pour la promotion de la bande dessinée et les arts visuels à Madagascar.

Le 8 octobre au centre Wallonie-Bruxelles, Franco Clerc a animé avec ses compatriotes écrivains Michèle Rakotoson et Jean-Luc Raharimanana un débat sur la – piètre – situation de l'édition dans son pays. Mais son actualité, c'est aussi la sortie de *Joyeuses Retrouvailles*, le second tome de la série *Les Mystères de Tana*, chez L'harmattan^(*). L'histoire trépidante de Vaness, une jeune fille volée à sa naissance par l'ambitieux Guy Dera, qui lui garantira pouvoir et fortune éternels, lui a prédit un devin. À condition de rester vierge... Mais la jeune fille a maintenant 17 ans, les ennemis de Dera veulent la kidnapper, et un jeune

marginal s'en mêle... Politique et business, mafia et corruption, superstition et amour dans une Tana plus vivante que jamais : il y a tous les ingrédients de l'excellent polar dans ces deux tomes, scénarisés dans la meilleure tradition hollywoodienne et exécutés d'une main experte. Rencontre.

■ **Votre série s'appelle *Les Mystères de Tana*. Même si le second tome est moins urbain, la capitale malgache y figure comme un personnage à part entière...**

□ En effet. Je voulais parler graphiquement du quotidien de Tana, de sa vie qui fourmille, des petites gens et des gens très riches. Quand j'écris, je crée des personnages, mais les décors sont aussi importants qu'eux, sinon plus. Ce sont les décors qui donnent l'ambiance à l'histoire, ce n'est pas rien. Par ailleurs, je voulais confronter la jungle urbaine à la jungle naturelle. C'est la raison pour laquelle le premier tome se déroule à Tana et le second à la campagne.

■ **Politiques véreux, militaires magouilleurs,**

petits et gros délinquants, pauvreté... Le polar est-il la meilleure façon de parler des principaux maux de Madagascar ?

□ Le polar touche tout le monde, on le voit à la télé, au cinéma, dans les livres... Mais c'est surtout un genre qui me passionne, et c'est pour cela que je l'ai choisi, pas par choix stratégique. Le polar me permet de transposer des faits réels dans une histoire fictionnelle. En fait, je ne dénonce rien, je ne défends aucune cause. Je ne fais que décrire notre quotidien, je suis un simple témoin qui s'inspire de la réalité malgache. Mes idées, je les pioche dans les journaux. C'est comme cela que j'ai composé *Les Mystères de Tana*. Par exemple, les enlèvements d'enfants de milliardaires ont beaucoup fait l'actualité à une époque. On aurait pu penser que c'était pour l'argent ; or, il s'agissait d'une guerre de pouvoir entre les grandes familles. Il n'y a pas eu de suite, ces gens-là sont intouchables, ils achètent tout le monde.

■ **Est-ce une impression ou l'un des personnages ressemble comme deux gouttes d'eau à Andry**

Rajoelina, l'ex-président de la Transition ?

□ J'aime mettre des personnages fictifs dans une réalité concrète, mais j'aime aussi inclure de vrais personnages dans une histoire fictive ! Il y a d'autres gens connus dans *Les Mystères de Tana* : le personnage du général Boto a les traits de l'officier qui a fait le coup d'État contre Ravalomanana ; celui du businessman Guy Dera la personnalité – mais pas la physique – d'un homme d'affaires très connu... Je tricote des histoires autour de ça, ça m'amuse ! Mon seul problème était qu'on pense que ce que j'avais inventé était vrai ! Du coup, je me suis retenu.

■ **Dans la BD, les gens puissants croient à la magie des sorciers, consultent des devins... Et dans la vraie vie ?**

□ C'est la réalité. Ces gens-là ont des gourous. Ils croient en des forces occultes. Il ne s'agit pas vraiment de magie noire, mais de croyances en des talismans.

■ **Vos personnages principaux ne sont ni entièrement bons ni entièrement mauvais... Est-ce un choix ?**

□ Je ne crois pas aux héros irréprochables, ils ne sont pas réalistes, ne reflètent pas toute la palette de l'être humain. Je veux créer des

« JE SUIS UN SIMPLE TÉMOIN QUI S'INSPIRE
DE LA RÉALITÉ MALGACHE. »

personnages à travers lesquels les jeunes Malgaches puissent se reconnaître. Ed, le petit délinquant, est faible au début de l'histoire mais se révèle fort au fur et à mesure qu'elle se déroule. Beaucoup de Malgaches

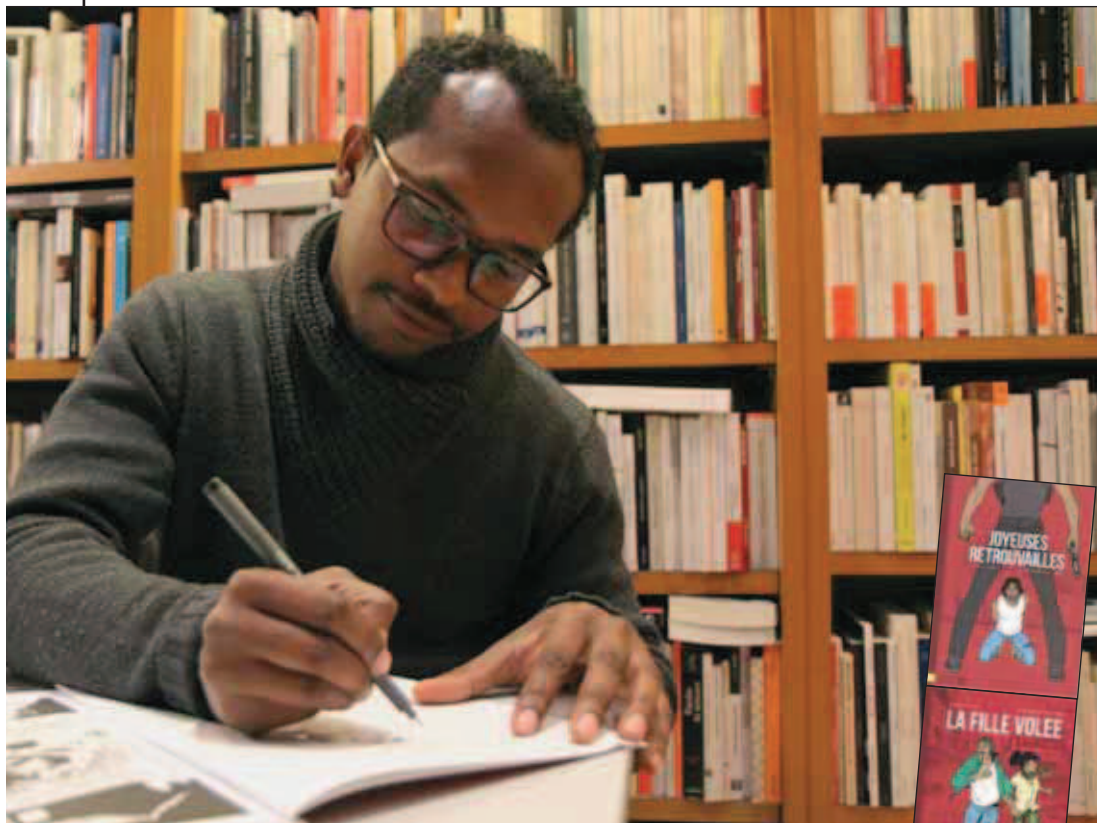
d'humanité : il s'est attaché à sa fille, qu'il a enlevée dans les pires circonstances, et celle-ci ne peut pas le détester complètement quand elle apprend la vérité, parce qu'il est quand même son père.

gris avec des hachures. Par ailleurs, le noir et blanc prend moins de temps que la couleur. Or, à l'époque où je faisais la BD, je ne pouvais pas me permettre d'y passer trop de temps. Coloriser une histoire, ce n'est pas seulement mettre

quatre ou cinq à être publiés, tous par des maisons d'édition extérieures. Le problème, c'est qu'il n'existe pas d'éditeurs de BD à Madagascar. Les seules qu'on y trouve sont religieuses ou pédagogiques, destinées à d'éducation, la santé, la prévention... Il n'y a pas non plus de circuit de diffusion, et, en dehors des bouquinistes, les livres importés sont très chers. **Mais où peut-on vous lire ?**

□ Aujourd'hui, presque exclusivement dans la presse. Ce qui n'était pas le cas dans les années 1980, où plusieurs revues et magazines avaient vu le jour. On avait notamment des publications en format italien, sur le modèle des *Akim*, *Zembla*, *Blek le Roc*... qui ont lancé la passion de la BD dans le pays. Mais avec la crise économique dans les années 1990, les coûts de production et d'impression ont explosé et ces publications ont peu à peu disparu. Sans compter que la priorité des gens est de manger. S'il reste un peu d'argent, il est destiné aux distractions collectives, comme acheter des DVD pour les regarder à plusieurs, ou aller au concert. Ajoutons que lire n'est pas vraiment entré dans notre tradition orale. Nous n'avons pas le réflexe de lecture. Le livre, y compris la BD, est associé à quelque chose d'éducatif. Malheureusement, nous sommes aujourd'hui dans un mauvais contexte à Madagascar pour créer et monter quoi que ce soit. ■

► ⁽¹⁾ *Les Mystères de Tana* – *La Fille volée* (tome 1, 2014) et *Joyeuses Retrouvailles* (tome 2, 2016), Éd. L'Harmattan BD, 62 p. et 9,90 euros chacun.



Landy Rajanarison

Franco Clerc, un bédéiste talentueux qui met des personnages fictifs dans une réalité concrète, et de vrais personnages dans une histoire fictive !

comme lui galèrent, mais je trouvais important de montrer que les circonstances de la vie peuvent conduire à des changements positifs. Pas question pour moi de faire vivre un enfer aux Malgaches qui s'identifient à mes personnages ! Comme s'ils n'étaient pas déjà dedans ! Même Guy Dera, qui est vraiment un sale personnage, a sa part

■ **Vous utilisez le noir et blanc. Est-ce un choix graphique ou économique ?**

□ Les deux. Antananarivo est une ville très contrastée dont je voulais montrer tous les extrêmes. Et la meilleure façon de le faire était de jouer avec le noir et blanc. J'ai utilisé la technique des aplats à l'encre en clair-obscur, en exprimant les nuances de

de la couleur, c'est travailler une ambiance, transmettre une émotion, poser un contexte... Bref, c'est une étape chronophage. Ma prochaine BD en revanche – un polar qui se situe en bord de mer – sera colorisée. Ce sera un collègue malgache qui le fera. Il s'agit de notre première collaboration.

■ **Y a-t-il beaucoup de bédéistes à Madagascar ?**

□ Non, on n'est pas nombreux et on se connaît tous ! De plus, il n'est pas évident de sortir un album. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. On est peut-être

« **LES HÉROS IRRÉPROCHABLES NE REFLÈTENT PAS TOUTE LA PALETTE DE L'ÊTRE HUMAIN.** »